

LE LOUP ET LA CHÈVRE

Conte de Russie

Un jour, sur la route, marchait une chèvre. Elle avançait péniblement à petits pas. Elle sentait que le moment était venu pour elle de mettre au monde ses petits et il lui fallait trouver de quoi s'abriter. Elle aperçut un vieux pommier et s'approcha :

– Pommier, pommier, je vais avoir mes petits. Laisse-moi m'abriter contre toi !

Le pommier refusa tout net :

– Tu n'y penses pas ! Une pomme pourrait tomber et faire mal à l'un de tes chevreaux !

Poursuivant son chemin, la chèvre vit un noisetier vigoureux et lui demanda de l'aide.

– Noisetier, noisetier, je vais avoir mes petits, veux-tu bien m'abriter ?

L'arbre secoua ses branches :

– Quelle idée ! Une noisette pourrait tomber et faire mal à l'un de tes chevreaux !

Inquiète, la chèvre s'enfonça dans la forêt. Elle devait trouver un abri au plus vite. Enfin, dans une clairière, elle aperçut le dos d'une petite isba.

Alors, elle appela doucement :

– Petite isba, petite isba, tourne-toi et montre-moi ta porte, afin que je puisse entrer. Je vais avoir mes petits, veux-tu bien m'abriter ?

La maison tourna sur elle-même, la porte était grande ouverte et la chèvre entra. Peu après, elle mit au monde ses petits, au nombre de trois. L'isba était si chaude, si confortable que la chèvre s'y installa comme chez elle. Elle y passa l'hiver et les trois adorables chevreaux purent grandir bien

à l'abri de la neige et du froid. Au retour des beaux jours, elle put même les laisser seuls et aller brouter l'herbe tendre. Mais dans la forêt vivait un loup féroce. Il avait repéré la chèvre et ses chevreaux et rêvait de ne faire qu'une bouchée de ces petits bien appétissants.

Or, voici qu'un jour, juste après le départ de la chèvre, le loup s'approcha de la porte et cria :

– Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, votre mère, qui reviens. J'ai brouté l'herbe tendre et je vous rapporte du bon lait !

Mais le loup avait sa grosse voix et les chevreaux ne furent pas dupes. Ne reconnaissant pas leur mère, ils refusèrent d'ouvrir la porte :

– Tu n'es pas notre mère. Nous ne t'ouvrirons pas. Notre maman a une voix toute douce et toute tendre !

Furieux de voir un si bon repas lui échapper, le loup tourna les talons. À peine s'était-il éloigné que la chèvre regagna son logis. Elle frappa et dit :

– Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, votre mère, qui reviens, j'ai brouté l'herbe tendre et je vous rapporte du bon lait !

Tout joyeux, les petits chevreaux lui ouvrirent et se mirent à boire le lait.

Pendant ce temps, le loup alla jusqu'à la forge et ordonna au forgeron :

– Forgeron, forgeron ! Fais-moi une voix toute douce !

L'homme fut terrifié et fit ce que le loup lui demandait.

Quand les chevreaux eurent bu et bien mangé, la chèvre repartit pour faire quelques courses. À nouveau, elle leur recommanda soigneusement de ne laisser entrer personne. À peine fut-elle partie que le loup revenait.

Il frappa et murmura avec une voix douce, toute semblable à celle de la chèvre :

– Mes chevreaux, mes petits ! Ouvrez-moi, ouvrez vite ! C'est moi, votre mère, qui reviens. J'ai brouté l'herbe tendre et je vous rapporte du bon lait !

Les chevreaux le crurent et lui ouvrirent. Le loup bondit. En quelques coups de dent, il les avait croqués, sauf le plus petit des trois qui s'était caché sous le poêle. Puis, il s'en alla le ventre plein, ravi d'avoir ainsi festoyé.

Quand la chèvre revint, seul le petit chevreau vint lui ouvrir et lui raconta ce qui s'était passé. La chèvre pleura un long moment puis le serra dans ses bras et promit qu'elle se vengerait.

Essuyant ses larmes, elle se hâta et prépara une montagne de crêpes avant d'aller chez la renarde. Elle savait qu'elle y trouverait le loup. En effet, il était là. La chèvre entra, les salua tous deux et les invita à dîner le soir même.

À l'heure dite, la renarde et le loup frappèrent à la porte de l'isba. À cause des chevreaux, le loup avait tellement grossi que la chèvre eut du mal à le reconnaître. Ils s'attablèrent et se régalèrent de crêpes, de beurre et de crème, ce qui fit gonfler plus encore le ventre du loup. Pendant le repas, la chèvre se leva et, faisant mine d'aller chercher de la confiture, descendit à la cave où elle alluma un grand feu autour duquel elle planta des piques de fer.

À peine ses invités eurent-ils fini que la chèvre leur dit :

– Allons jouer à mon jeu préféré !

Et ce disant, elle fit sauter quelques planches du parquet. Montrant le trou qu'elle venait ainsi de faire, elle ajouta avec entrain :

– Voyez, c'est tout simple. Il suffit de sauter et resauter par-dessus ce trou très vite et sans reprendre son souffle !

Et aussitôt elle s'élança et bondit sans encombre. La renarde fit de même. Vint le tour du loup. Mais son ventre le gênait terriblement. Il balançait à droite, à gauche et restait debout avec peine. Il hésita et s'élança. Entraîné par le poids de sa bedaine, il trébucha et tomba dans le trou où il atterrit droit dans le feu et sur les piques de fer !

La chèvre et la renarde terminèrent les crêpes joyeusement. Et la chèvre vécut longtemps tranquille avec son petit chevreau auquel, tous les jours, elle rapportait du bon lait.

